

Objektyp: **Issue**

Zeitschrift: **Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande**

Band (Jahr): **105 (1969)**

Heft 35

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

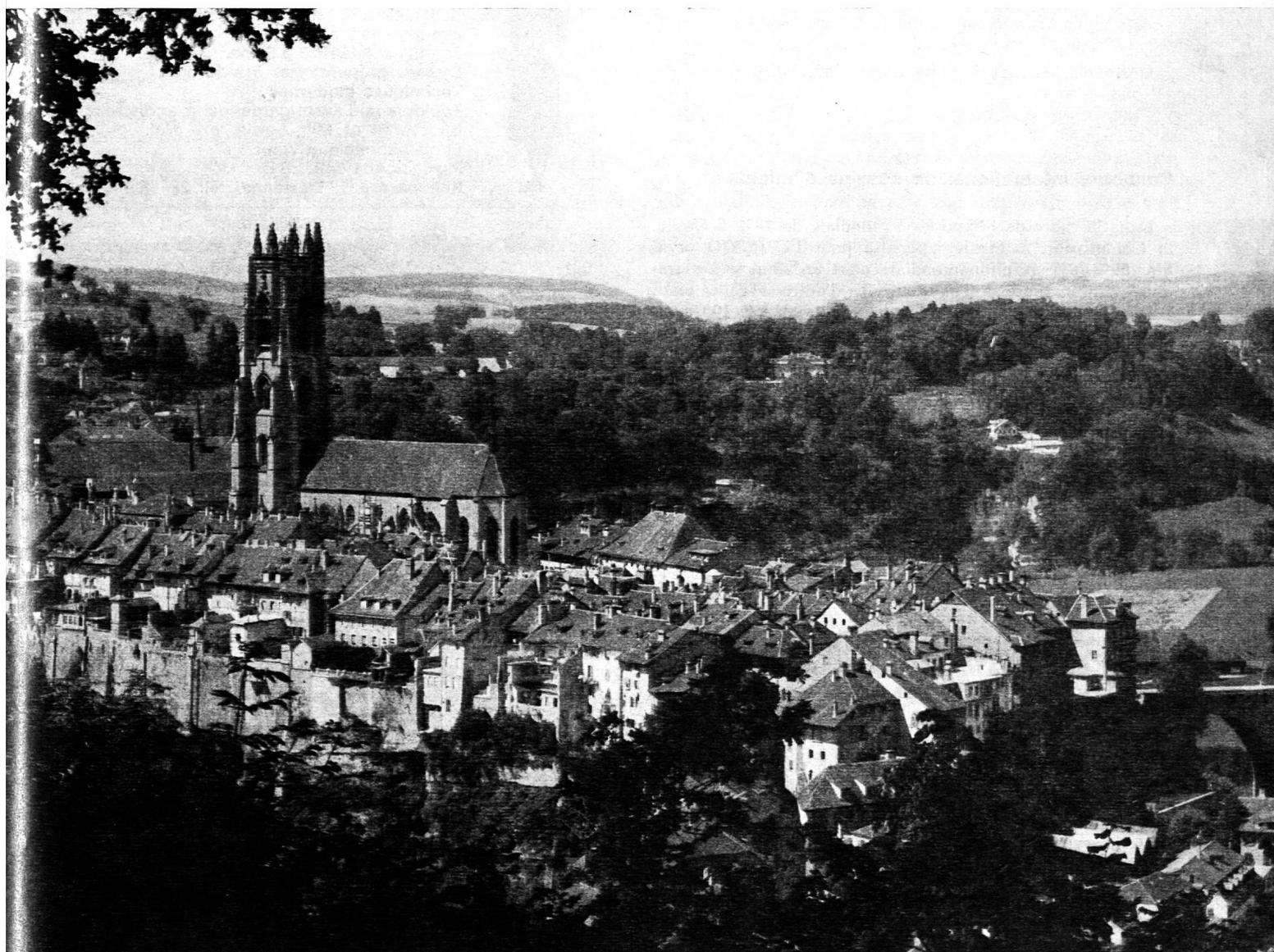
Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Organe hebdomadaire
de la Société pédagogique
de la Suisse romande

éducateur

et bulletin corporatif



FRIBOURG

Cinquième section de la SPR dès le 25 octobre 1969

(Voir pages 531 et 532)

Communiqués

Postes au concours (VD)

Un poste d'inspecteur adjoint et 3 postes de maîtres spéciaux aux EN de Lausanne et de Montreux sont actuellement au concours.

Prière de consulter la « Feuille des Avis officiels » du mardi 28 octobre 1969.

SPV section de Lausanne

Assemblée générale ordinaire d'automne. Jeudi 13 novembre 1969, à 17 heures, Rond-Point de Beaulieu.

Ordre du jour selon convocations individuelles.

Concours international de dessins d'enfants

Dans le cadre de l'Exposition mondiale de 1970 à Osaka, la Commission nationale japonaise pour l'UNESCO organise la « 6e Exposition mondiale d'art enfantin ». Les travaux seront exposés à Tokyo et dans d'autres grandes villes du Japon du 15 mars au 15 septembre 1970. Les 100 meilleurs travaux seront conservés dans une capsule qui devra être ouverte dans 5000 ans.

Condition de participation :

1. Age des participants : 4 à 16 ans.
2. Travaux admis : a) peintures à l'huile ou à l'eau, pastels, impressions en couleurs, gravures sur bois, gravures à l'eau forte, etc. b) Travaux manuels, bois, poterie, papier, sculpture sur bois, métal, broderie, etc.
3. Dimensions des travaux : a) dessins — de préférence env. 38 × 55 cm. b) Travaux manuels — au choix.
4. Prière d'indiquer pour chaque travail (en caractères d'imprimerie et en anglais):
Prénom (Christian name)/ nom (name)/ âge (age)/ sexe (sex = boy ou girl)/ nom de l'instituteur (name of the teacher)/ nom et adresse de l'école (name and address of the school)/ titre du travail (title of work).
5. Les maîtres voudront bien faire un choix des travaux à nous expédier.
6. Si une classe tenait à échanger des dessins ou travaux avec des enfants japonais, elle devrait le signaler à la Commission nationale suisse pour l'UNESCO.
7. Les travaux sont à adresser *jusqu'au 21 novembre 1969 au plus tard* à la

Commission nationale suisse pour l'UNESCO
Département politique fédéral, 3003 Berne.
Les auteurs des meilleurs travaux recevront une médaille commémorative.

Les travaux qui seront envoyés au Japon ne pourront être retournés.

Les VOYAGES CROTTAZ - BUSSIGNY

Autocars de 10 à 50 places

☎ (021) 89 14 82

Organisation de voyages en
SUISSE ET A L'ÉTRANGER

AUORE école d'institutrices de jardinières d'enfants

d'éducatrices des petits

Fondée en 1926



Seule à offrir un travail pratique dans ses classes, en rapport direct avec la théorie. Ses méthodes sont le résultat d'une longue expérience.

Jardins d'enfants 3 à 5 ans.

Classes préparatoires 6 à 10 ans.

Techniques modernes.

Toujours à l'avant-garde du progrès.

Dir. : Mme et Mlle Lewis, ex. prof.

Ecoles normale et Vinet.

Psychologue dipl. I.S.E.

Rue Aurore 1, Lausanne, tél. 23 83 77.

La bonne adresse
pour vos meubles



Choix
de 200 mobiliers
du simple
au luxe

1000 meubles divers



AU COMPTANT 5% DE RABAIS

Les paiements facilités par les mensualités
depuis 15 fr. par mois

école
pédagogique
privée

Floriana

Direction E. Piotet Tél. 24 14 27
Pontaise 15, Lausanne

● Formation de
gouvernantes d'enfants,
jardinières d'enfants
et d'institutrices privées

● Préparation au diplôme intercantonal
de français

La directrice reçoit tous les jours de
11 h. à midi (sauf samedi) ou sur ren-
dez-vous.

Le retour de Fribourg à la SPR

Les délais impératifs fixés par l'imprimeur ne nous avaient pas permis de parler longuement, la semaine dernière, de l'événement historique que constitue le retour à la SPR du corps enseignant primaire fribourgeois¹. Nous y revenons donc plus à loisir aujourd'hui, heureux d'évoquer l'atmosphère à la fois solennelle et chaleureuse dans laquelle les porte-parole des quatre sections souhaitèrent la bienvenue à leur nouvelle sœur. Après que les Vaudois, plus directement intéressés à supprimer la frontière incroyablement contournée qui les sépare de Fribourg, eurent offert une channe dédicacée à leurs nouveaux amis, le président fribourgeois Alexandre Overney répondit en évoquant le long chemin qui ramena l'enfant prodigue au bercail romand. Son message mérite d'être plus largement entendu et nous nous réjouissons de pouvoir vous l'offrir in extenso dans l'« Educateur ».

Monsieur le président, chers amis,

Vous venez de répondre par un oui sans équivoque à la demande d'affiliation à la SPR présentée par le corps enseignant primaire fribourgeois. Au nom de mes collègues, je vous dis notre sincère merci et vous assure que vous pourrez compter sur une collaboration loyale de cette nouvelle section de la SPR.

M. le président m'a prié d'évoquer devant vous les péripéties qui ont conduit le corps enseignant fribourgeois d'une première affiliation à la SPR à sa réintégration à cette association en passant par un schisme qui a duré près d'un siècle. Je le ferai sans trop m'attarder sur les dissensions qui ne sont aujourd'hui plus qu'un mauvais souvenir pour ne rappeler que les événements qu'elles ont provoqués.

C'est en 1863 qu'une délégation d'instituteurs romands venus à Berne assister à l'assemblée de la « Société des instituteurs de la Suisse alémanique » décida de fonder une société parallèle pour grouper les maîtres de la Suisse française. Aussitôt, un comité d'initiative se mit à l'œuvre et, le 26 septembre 1864, la salle du Grand Conseil neuchâtelois accueillait les délégués des instituteurs romands qui posèrent l'acte constitutif de la SPR et en acceptèrent les statuts. Dès la première heure, les maîtres fribourgeois emmenés par Alexandre Daguet, ancien directeur de l'École normale, manifestèrent beaucoup d'enthousiasme pour la nouvelle société à laquelle ils apportèrent proportionnellement le plus d'adhérents puisque, sur 510 inscrits on comptait 160 Vaudois, 120 Fribourgeois, 100 Jurassiens, 110 Neuchâtelois et 20 Genevois.

Ce zèle valut un triple honneur à notre canton. En effet, la ville de Fribourg fut choisie comme premier siège de la société avec charge pour son corps enseignant d'y organiser l'assemblée ordinaire deux ans plus tard, soit en 1866. Cinq pédagogues fribourgeois furent alors désignés pour constituer le Comité directeur de la SPR dont la présidence fut confiée à Alexandre Daguet, historien éminent. Par un troisième vote, l'assemblée constitutive confia à l'équipe fribourgeoise le soin de publier un « journal ». C'est ainsi que, en janvier 1864, le premier numéro de « L'EDUCATEUR » sortit des presses de l'Imprimerie Marchand à Fribourg. J'ai en main les numéros de la première année de cette revue ayant appartenu en propre à Alexandre Daguet et qui sont aujourd'hui la propriété du Centre de documentation pédagogique de Neuchâtel. Ils témoignent que, dans ses débuts, la revue fut essentiellement animée par des maîtres fribourgeois de tous les degrés dont Daguet, bien sûr, lequel endossa, dès le cinquième numéro, la charge de rédacteur.

A la lecture des premiers exemplaires de « L'Éducateur », il est permis de conclure que les soucis du corps enseignant n'ont guère changé en un siècle. C'est ainsi que le chroniqueur d'alors rapporte que « la question des manuels est

de celles dont doit s'occuper et s'occupera « L'Éducateur ». Lors de sa première séance le Comité central se préoccupa « des avantages qu'il y aurait à avoir des manuels rédigés d'une manière uniforme dans les différents cantons de la Suisse française. » D'ailleurs, il y a exactement un siècle, une réunion se tint en notre ville « pour s'entendre sur le choix des manuels à adopter en commun pour les cantons ».

Mais, bien vite, la phase fribourgeoise de la SPR toucha à sa fin. Si Daguet semble suivi par une grande partie du corps enseignant et même par certains prêtres à tendance plutôt libérale, les autorités cantonales ne paraissent pas particulièrement satisfaites de l'esprit qui l'anime et de certaines attitudes peu conformes aux sentiments religieux et politiques de la majorité des citoyens fribourgeois d'alors. Les réactions de plus en plus nombreuses l'incitent à émigrer à Neuchâtel où il poursuivra sa tâche de rédacteur de « L'Éducateur ».

Dans le même temps, à Fribourg, les autorités religieuses et civiles s'efforcent de regrouper le corps enseignant et tous les éducateurs autour de nouveaux conducteurs spirituels dont les principaux sont les abbés Raphaël Horner et Joseph Schorderet. En 1871, sous leur impulsion, une grande assemblée réunit, à Fribourg, 1900 personnes — maîtres d'école, membres du clergé, parents — qui jettent les bases de la « Société fribourgeoise d'éducation » dont les buts essentiels sont la sauvegarde de l'autonomie cantonale en matière scolaire et le droit à l'enseignement religieux dans les écoles. L'année suivante, la société publie le premier numéro de sa revue « Le Bulletin pédagogique » qui paraît encore aujourd'hui sous le nom de « Ensemble » avec, comme but de créer des contacts entre l'école et la famille.

Mais, d'un autre côté, les maîtres fribourgeois ressentent le besoin de se grouper pour la défense de leurs intérêts matériels. Ils fondent la « Société de secours mutuel du corps enseignant fribourgeois » qui est officiellement une caisse d'assurance maladie sous le couvert de laquelle ils camouflent leur activité syndicale qu'ils n'oseront exercer au grand jour qu'à partir de 1919 date de la fondation de l'« Association fribourgeoise du corps enseignant » et de son journal « Le Faisceau ».

Depuis lors, les années ont passé. Les luttes idéologiques qui dressaient les factions les unes contre les autres ont fait place à la tolérance en matière politique aussi bien qu'en matière religieuse. De son côté, sans renier le passé et soucieux des convictions personnelles de ses membres le corps enseignant se préoccupe avant tout de l'efficacité des méthodes et de la nécessité d'harmoniser les programmes sur le plan romand, voir sur le plan suisse. Cela implique tout d'abord une bonne entente entre maîtres intéressés. Dans ce but, à plusieurs reprises déjà, des maîtres avaient lancé des ballons d'essai en faveur du retour des Fribourgeois à la SPR. La première intervention dont je me souviens émanait d'un jeune instituteur dynamique mais dont les idées politiques étaient jugées quelque peu « douteuses » ce qui ne lui laissait guère de chance de succès. Cet instituteur n'était autre que M. Paul Genoud, aujourd'hui pré-

¹ Une erreur de mise en page a fait que nos vœux de bienvenue ont paru en chronique genevoise. Le lecteur aura pourtant compris qu'ils émanaient de la SPR tout entière.

sident du Conseil d'Etat fribourgeois et délégué du gouvernement à l'assemblée de ce jour.

Plus tard, tour à tour, deux futurs présidents de l'association MM. Louis Barbey et Paul Morel renouvelèrent la proposition d'adhésion. Mais le fruit n'était pas encore mûr et la masse du corps enseignant restait sensible aux arguments de certains ténors hostiles à cette entreprise essentiellement par tradition, je pense.

Cependant, le comité de l'association avait déjà noué des liens avec la SPR notamment dans le cadre des travaux préparatoires au congrès de Bienne, puis au sein de la CIPER (Commission intercantonale pour une école romande) où MM. Fernand Ducrest et Victor Galley représentaient notre association.

Enfin, dans une réunion restreinte plus propice à l'étude de tels problèmes, M. le chanoine Léon Barbey appelé à se prononcer sur l'opportunité de notre appartenance à la SPR arriva à la conclusion que rien ne s'y opposait aujourd'hui, sur le plan idéologique. Cette conclusion d'un pédagogue particulièrement informé de ce problème démystifia les dernières oppositions.

Dès lors, seuls les obstacles d'ordre matériel pouvaient retarder notre demande d'affiliation, mais ils étaient suffisamment importants pour expliquer que le schisme ait duré jusqu'à ce jour. En effet, il ne pouvait être question d'une

affiliation pure et simple de notre association à la SPR en raison de son bilinguisme, les sections de langue allemande étaient déjà affiliées depuis fort longtemps soit au « Schweizerischer Lehrerverein » soit au « Katholischer Lehrerverein der Schweiz ». D'autre part, l'existence de deux associations professionnelles fribourgeoises ayant chacune son bulletin, et remplissant à elles deux presque les mêmes buts que la SPR ne simplifiait pas la situation.

Après mûres réflexions, il fut décidé de constituer un groupement des 6 sections de langue française de notre association qui, sous le nom de « Société pédagogique fribourgeoise » a sollicité l'affiliation à la SPR, affiliation ratifiée par l'assemblée de ce jour. Disons que, si la SPF est constituée en une association juridiquement indépendante, elle sera administrée, pour l'instant du moins, par les mêmes personnes que « L'Association fribourgeoise du corps enseignant des écoles primaires et ménagères », afin d'éviter une dispersion des forces. Mais nous devons avouer qu'il s'agit là encore de projets susceptibles de modifications. Certains souhaiteraient qu'on agrandisse la maison pour laisser la place à de nouveaux locataires...

En terminant, je formule le vœu que les Fribourgeois qui réintègrent la SPR contribuent à son développement avec le même enthousiasme que ceux qui ont participé à sa fondation.

Alexandre Overney.

Le génie de la vie

A Freinet revient l'immense mérite d'avoir ouvert l'école à la vie. Non par de pieux discours, mais en créant des outils de travail, et en rassurant les maîtres forcément hésitants sur la richesse de cette voie royale. Quelle révolution !

Les programmes sont remplacés par l'intérêt, et les leçons types par le tâtonnement expérimental en groupes. Plus de leçons ! Freinet lançait ce cri... il y a 30 ans déjà. La dynamique de groupe naissait bien plus tard, en 1945. Cf Elton Mayo. Les enfants ne jouent plus à être des écoliers stupides et opposants ; et les maîtres redeviennent des hommes à part entière. Freinet nous a sauvés de l'infantilisme. Les barrières de l'inconscient tombent, les enfants nous livrent alors des œuvres d'art que les peintres ne désavouent pas.

Je voudrais m'attarder sur un point précis de nos Techniques Freinet : le travail en groupes. Le XIX^e siècle nous avait légué l'individualisme bourgeois : chacun devenant épicière et ne travaillant que pour soi. D'où la compétition au lieu de la collaboration, les classements avec leurs forts en thèmes et leurs cancre chers à Prévert. De nos jours, tout se fait en groupes : songez aux gangs, aux équipes opératoires, à M. Bourbaki, mathématicien, lequel, en fait, est un groupe de chercheurs. L'autorité médiévale du maître, anti-démocratique d'ailleurs, a disparu, quand Freinet brûlait l'estrade, symbole de classes sociales et scolaires hiérarchisées. L'autorité passe dans le conseil de la coopérative, le maître n'est plus un moraliste, mais un homme réel. Les jeunes en ont tant besoin. Les enfants ne sont plus écrasés par une morale d'interdictions, mais libres de se choisir des lois. Et c'est cela grandir, et c'est cela notre liberté. L'école moderne fait des adultes. M. le Dr Raymond de Saussure, avec qui je travaille, a bien analysé ce passage dans son livre ancien déjà : « Le Miracle grec ». Et je revois une image de ce pays, un homme debout parmi les dieux morts. Nos classes modernes réalisent une véritable psychanalyse de groupe. Chacun se frottant aux autres, se socialisant, comme les galets de la rivière roulés par le torrent sans cesse recommencé. La critique collective et franche montre à chacun comment il est senti par les autres, et c'est bien la meilleure façon de se connaître soi-même. Socrate a peut-être bien inventé l'école moderne ?

Le tâtonnement collectif des enfants ne se fait pas au hasard. Les idées se coordonnent, les contradictions se résolvent, les points de vue s'interchangent, alors, la notion discutée prend une structure groupale au sens de Piaget. Car le groupe possède un génie véritable. Seul on s'enlise, ensemble on peut s'en sortir. (J'ai enregistré de nombreuses cassettes de ces discussions en groupe où l'on voit naître une notion). A entendre 4 gosses en groupe, ce n'est pas 4 intelligences, mais 5, celle du groupe en soi s'y ajoutant, chacun fonctionnant comme un cerveau électronique avec sa mémoire magnétique propre. Et quand un groupe questionne l'autre, au moment des exposés, les enfants vivent là, des relations nouvelles. Ce n'est rien moins qu'une multiplication logique. Faites le graphique de ces relations et vous y verrez les maths modernes en action. Sur le plan profond, quelle transformation ! Les jeunes ont besoin de s'affirmer en s'opposant, nous le savons. Dans nos classes, ils ne s'opposent plus à l'adulte, mais à la réalité dont ils font d'ailleurs partie, comme nous. Les enfants vivent des situations angoissantes de recherche où ils peuvent liquider leur fond de peur. Ils osent tout demander, ils osent vivre, ils osent être intelligents... Monsieur, me disent les miens, vous êtes notre ami. Nous osons tout vous dire, car vous ne nous condamnez pas... vous écoutez. Et s'il est vrai que le seul luxe est celui des relations humaines, notre voie est lumineuse dans nos classes modernes où la culpabilité disparue permet toutes les questions, où la VIE et son respect imposent les réelles valeurs qui sont la tolérance, le respect de la vie, le dialogue. Car nos jeunes ont besoin d'une morale sans péché, d'une morale d'amour, d'une démocratie réelle.

Soyons modestes, nous adultes, nos anciennes valeurs ont permis les Vietnams, les famines, les bidonvilles. Un homme nouveau renaît. Freinet nous a branché sur cette renaissance. Et c'est bien pour cela que Freinet est un génie immortel.

J.-P. Guignet

« Bulletin de la Guilde du Travail », janvier 1968.

Début de l'année scolaire: Fortes réticences en Suisse alémanique

On a lu récemment dans la presse l'appel lancé à l'opinion par un certain comité d'Olten, visant à faire revenir la Conférence des directeurs cantonaux de l'instruction publique sur sa décision de faire débiter l'année scolaire après les vacances d'été.

Plus récemment encore, on pouvait lire dans le *Schweizerische Lehrerzeitung*¹ un réquisitoire en règle contre cette décision. Nous avons jugé utile de donner connaissance au corps enseignant romand des principaux arguments avancés, ne serait-ce que pour lui permettre de fourbir ses contre-arguments, la cause étant loin d'être gagnée d'avance.

Les désavantages de la rentrée scolaire en automne

— Les camps de classe pourront difficilement avoir lieu entre les vacances de printemps et la fin de l'année scolaire pour les classes primaires terminales et pour les deux dernières classes secondaires, ces élèves étant astreints à des examens importants. L'organisation de tels camps sera également difficile en automne pour toutes les classes nouvellement formées ou dirigées par un nouveau maître.

— L'enseignement des sciences sera rendu plus difficile, parce que mal synchronisé avec le cycle des saisons. Les leçons de botanique et de zoologie auront lieu au premier et au quatrième trimestre de l'année scolaire, ce qui nuira au déroulement logique du programme.

— Le changement de régime sera d'un coût très élevé, quoique difficile à estimer exactement. Il en coûtera 30 millions en salaires supplémentaires pour l'année scolaire prolongée, sans contre-partie réelle. Pour l'économie, il faudra tenir compte de l'entrée retardée dans la vie active de 100 000 élèves, et à la renonciation pendant 3 à 4 mois au travail des nouveaux apprentis. A cela s'ajoutent les frais entraînés par les modifications des lois, ordonnances et règlements, ainsi que l'édition d'un matériel scolaire adapté, et enfin les cours de formation complémentaire des enseignants pendant la période de transition.

— C'est au printemps que l'on devrait avoir la liberté de vivre autant que possible dans la nature. Le renouveau n'excite pas l'enthousiasme des enfants pour un travail intellectuel intensif, mais les incite plutôt à enregistrer des impressions extérieures. Il faudrait donc qu'ils puissent s'ébattre au grand air sans soucis d'examen. C'est d'ailleurs la saison de la marche, des courses d'école, des excursions diverses et, ne l'oublions pas, celle des baignades.

— La rentrée en automne mettra certainement en cause le maintien des vacances d'octobre (rappelons que la plupart des cantons alémaniques connaissent le régime de 5 semaines de vacances en été et 2 ou 3 semaines en octobre-réd.). Bien qu'on affirme que l'alignement général souhaité ne touchera pas au régime actuel des vacances, nous craignons que les milieux touristiques qui appuient la rentrée en automne ne se contentent pas de cette demi-mesure. Ils ne manqueront pas de réclamer l'allongement des vacances d'été au détriment de celles d'automne. Il leur sera facile de contester la valeur de ces dernières survenant peu de semaines après le début de l'année scolaire. Quant aux problèmes que posent de longues vacances d'été aux familles des grandes villes, comme l'allongement démesuré du premier trimestre de l'année, ces milieux ne paraissent guère s'en inquiéter.

— Enfin, c'est à tort qu'on présente le début de l'année scolaire en automne comme un facteur important de coordination scolaire intercantonale : on oublie que cet argument

s'appliquerait mieux à la rentrée au printemps, la large majorité des cantons étant déjà coordonnée sur ce point.

Conclusions

L'époque du début de l'année scolaire n'est pas uniquement un problème administratif : son importance sur le plan pédagogique ne doit pas être sous-estimée. Compte tenu des dépenses élevées et des bouleversements qu'entraînera la coordination scolaire indispensable, on peut se demander si le déplacement de la rentrée du printemps à l'automne ne sera pas un gaspillage de forces. Les avantages de la rentrée en automne sont trop peu marqués pour compenser le supplément d'énergie qu'elle demandera aux coordinateurs.

Il n'est d'ailleurs pas certain que la rentrée scolaire en automne trouvera grâce devant le peuple, en tout cas dans certains grands cantons qui pourraient en juger le prix trop élevé. Dans tous les cantons concernés, l'on entend déjà se manifester l'opposition au déplacement mal justifié du début de l'année scolaire.

Traduit et résumé de

H. Kellermüller,

prof. Dr W. v. Wartburg.

N. B. Cet article était composé quand est parvenu à la rédaction le compte rendu de la récente assemblée des délégués du Schweizerische Lehrerverein, qui a longuement délibéré des problèmes de coordination scolaire. On y trouve en particulier l'importante prise de position suivante :

La Commission de coordination et le Comité central du SLV demandent avec la plus grande fermeté qu'un éventuel déplacement du début de l'année scolaire n'ait aucun effet sur le régime des vacances, et n'entraîne pas en particulier une prolongation des vacances d'été. Ceci constitue pour nous une condition indispensable.

Il intéressera peut-être le lecteur romand de connaître quelques-uns de ces régimes de vacances tellement appréciés par nos collègues d'outre-Sarine. En voici donc des exemples (1969) :

	Février	Avril	Juillet-août	Octobre
Aarau	2 sem.	3 sem.	5 sem.	2 sem.
Bâle (ville)	1 sem.	2 sem.	6 sem.	2 sem.
			(rentrée 10.8)	
Berne (ville)	1 sem.	2 sem.	6 sem.	2 sem.
St-Gall (ville)	1 sem.	3 sem.	5 sem.	2 sem.
Zurich (ville)	2 sem.	2 sem.	5 sem.	2 sem.
			(rentrée 10.8)	

A cela s'ajoutent évidemment la coupure de fin d'année, d'une et demie à deux semaines selon les régions.

éducateur

Rédacteurs responsables :

Bulletin : R. HUTIN, case postale N° 3

1211 Genève 2, Cornavin

Educateur : J.-P. ROCHAT, direction des écoles primaires, 1820 Montreux, tél. (021) 62 36 11

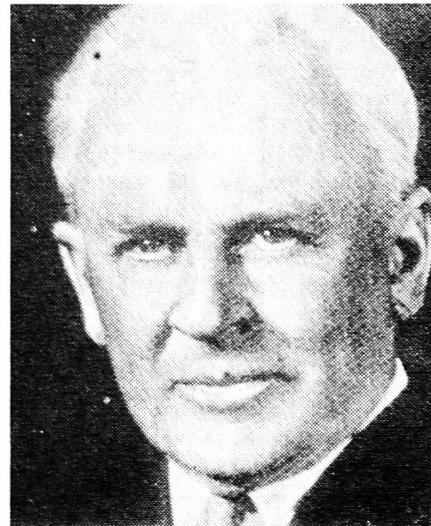
Administration, abonnements et annonces :
IMPRIMERIE CORBAZ S. A., 1820 Montreux
Avenue des Planches 22, tél. (021) 62 47 62
Chèques postaux 18-379.

Prix de l'abonnement annuel :

SUISSE Fr. 21.- ; ÉTRANGER Fr. 25.-

¹ No 38, 18 septembre 1969.

Corriger la trajectoire... pour le virage imposé...



Robert Millikan, Prix Nobel, † 1953, le premier qui établit expérimentalement, il y a juste 60 ans, l'existence des électrons, à la même époque où Albert Einstein et Max Planck mettaient en évidence l'existence des protons.

« Les atomes ne sont pas ces éléments éternels et insécables dont l'irréductible simplicité donnait au Possible une borne, et, dans leur inimaginable petitesse, nous commençons à pressentir un fourmillement prodigieux de mondes nouveaux. »

Jean Perrin † 1942,
Prix Nobel de physique¹.

Notre juste place dans le Cosmos² (suite)

Le « double Infini

— Quelle contradiction dans les termes ! L'Infini dépassant toute quantité mesurable, on ne peut imaginer qu'on le puisse « doubler » !

— Soit, aussi est-ce intentionnellement que nous donnons ce titre paradoxal : c'est pour aider le lecteur à saisir la gravité de l'erreur inverse que font la majorité des hommes pour qui « l'Infini » signifie « l'infiniment grand » ; nous devrions dire « signifiait », car tout de même, on commence aujourd'hui à considérer « l'infiniment petit », mais on ne lui donne pas encore l'importance qu'il mérite.

L'homme obsédé par l'idée de grandeur

Une petite diversion dans la psychanalyse de l'humanité permet de comprendre pourquoi, durant des millénaires, l'*homo sapiens* a eu son intérêt dirigé vers la grandeur. Il est indéniable que l'homme a conquis sa place prédominante au sein des espèces vivantes dès le jour où il s'est rendu compte qu'en adoptant la station verticale, il pouvait « traiter de haut » des espèces plus fortes que lui. (A remarquer qu'il n'est pas le seul à jouir d'une haute stature : la girafe a évolué dans le sens de la hauteur pour se permettre de mieux atteindre les feuillages des arbres essentiels à sa nourriture ; le kangourou tire parti de sa station semi-verticale pour guetter ses ennemis, mais ni la girafe, ni le kangourou n'usent de leur « supériorité » pour dominer les autres espèces !)

Hélas ! ne devons-nous pas constater que si l'homme du XX^e siècle s'intéresse à l'atome et à la fission, c'est encore pour s'assurer une puissance plus grande de domination !

Ce n'est certes pas pour contribuer à cette recherche insensée que nous nous attachons à découvrir ce monde de l'infiniment petit : c'est pour ne pas perdre de vue

« l'objectif suprême de la science », selon Henri Poincaré, « la recherche de cette beauté spéciale : le sens de l'harmonie du monde ».

Une science toute neuve

Si l'homme a mis des dizaines de siècles à percer petit à petit « la voûte des cieux » pour reconnaître l'ordre des systèmes planétaires, puis la Galaxie, puis le nombre incomparable de galaxies, il y a soixante ans seulement que Robert Millikan établit expérimentalement l'existence des électrons, à la même époque où Albert Einstein et Max Planck mettaient en évidence l'existence des protons.

Quel chemin parcouru dans ce bon demi-siècle ! que d'étapes successives à la poursuite de l'infiniment petit !

Jusqu'au siècle passé, le millimètre et ses sous-multiples suffisaient aux mesures ; le mu (μ) ou micron ou millième de millimètre était utilisé par les savants...

Depuis à peine une quinzaine d'années, les physiciens utilisent une nouvelle mesure : le « fermi », soit le milliardième de micron (!) lequel représente le rayon du noyau de l'atome d'hydrogène !

Il faut le fermi et ses sous-multiples pour désigner les grandeurs des protons, électrons, des particules alpha et bêta, des positrons, des neutrons, dans la ronde desquels nous nous perdons et dont les physiciens eux-mêmes sont loin d'avoir percé tous les mystères !

Voilà ce qu'en dit Irving Adler¹ : « Les physiciens qui étudient le noyau ressemblent à ces aveugles que l'on mena devant un éléphant. L'un, sentant la queue, trouva qu'un éléphant ressemblait à une corde ; le second, sentant la trompe, annonça que l'éléphant ressemblait à un serpent ; le troisième, au toucher d'une patte, en conclut qu'un éléphant ressemblait à un arbre. De la même façon, les physiciens examinent différentes propriétés du noyau et en tirent des conclusions différentes... »

Ainsi, les plus petites particules « connues » sont au noyau comme les planètes à un système solaire. Le rayon de la Terre comparé à celui du Soleil nous paraît bien petit, il peut se représenter par la fraction $1/109$, or le rayon du noyau de l'atome d'hydrogène comparé à ce minuscule rayon terrestre est $1/6 \times 10^{21}$, soit six mille milliards de milliards de fois plus petit !

Se représenter une grandeur si infime demande une imagination encore plus vaste que celle nécessaire à mesurer par l'esprit l'immensité des galaxies !

Nous avons d'autres moyens que les exemples « nu-

¹ No 38, 18 septembre 1969.

² Voir l'« Educateur » du 24 octobre.

¹ Illustration et citations sont tirées de l'ouvrage d'Irving Adler : « L'Univers de l'Atome ».

cléaires» de prendre connaissance de l'infiniment petit : ainsi la science des gaz nous apprend qu'un seul litre d'air (à 0° et pression normale) contient 30 000 milliards de milliards de particules qui se heurtent un grand nombre de fois par seconde !

La biologie nous offre cent exemples qui nous conduisent plus profond que de simples considérations quantitatives.

Le « qualitatif » de l'infiniment petit

La puissance incroyable latente dans le noyau de l'atome est celle à laquelle on pense d'abord, mais pas encore assez, à notre avis, avant de se mettre à en user sans se rendre compte qu'on touche au mystère même de la matière... Nous y reviendrons.

Tout aussi impressionnante est la puissance bénéfique ou redoutable des microorganismes, des microbes, ferments des globules sanguins qui, par milliards, circulent dans notre corps, y portant la vie, se chargeant des déchets, les brûlant

et se régénérant dans les poumons. Les plus frappants, à notre avis, car ils commandent la transmission des caractères héréditaires des individus, ce sont les « gènes » qui, dans l'espace d'une fraction de seconde, peuvent commander des « mutations » ensuite d'une modification subite du milieu (enfants nés aveugles à Hiroshima).

Là aussi l'homme joue dangereusement avec l'inconnu, n'hésitant pas à mettre en péril l'avenir même de l'espèce humaine en intervenant dans la bio-génétique... comme un éléphant marchant — oh ! très délicatement — sur des corbeilles pleines d'œufs !

En quoi ces remarques peuvent-elles influencer sur notre comportement, sur notre enseignement ?

Chers collègues, nous sommes déjà au bénéfice d'un certain nombre de réactions, n'hésitez pas à exprimer votre avis, écrivez soit à la rédaction de l'« Educateur », soit au soussigné à La Solitude, 1817 Brent.

(à suivre)

Albert Cardinaux

Enseignants suisses au Cameroun (V)

L'école des cols blancs

Incontestablement, l'école a bonne presse au Cameroun. Les statistiques officielles font état d'un quatre-vingts pour cent d'enfants scolarisés, et ce taux est certainement dépassé dans les villes. Sauf en haute brousse, et dans le Nord encore, nous n'avons pratiquement pas rencontré d'enfants de douze ans ignorant le français, qu'ils ne sauraient avoir appris qu'à l'école.

On ne peut qu'applaudir cette soif de développement qui pousse la jeunesse à s'instruire, dans des conditions incomparablement plus difficiles que les nôtres. Et l'on se réjouirait de voir ce peuple sympathique rattraper bientôt son retard économique, grâce à cet appétit pour l'étude, si l'intérêt pour l'école n'était pas lié trop souvent au mépris du travail manuel. Comme l'écrit René Dumont dans « L'Afrique noire est mal partie »¹, pour la plupart des gosses des villes et des campagnes, l'école représente d'abord le moyen d'accéder à la classe privilégiée de la fonction publique.

On comprend d'ailleurs que l'état d'agent du gouvernement exerce un tel attrait, quand on sait qu'un fonctionnaire de rang moyen peut gagner facilement quatre fois ce que gagnait, par exemple, le mécanicien qui rafistolait nos voitures. Il existe là-bas un air en vogue dédié aux filles en mal de mari. La charmante épouse noire d'un compatriote rencontré à Yaoundé nous l'a gentiment traduit :

Si tu veux épouser un fonctionnaire

Fais de la bonne cuisine,

Lave-toi les dents

Et porte des dessous propres...

C'est encore Dumont qui rapporte ce trait d'un inspecteur primaire qui se plaignait de ne pouvoir faire admettre dans l'administration tous ses anciens élèves. Quand on lui montra qu'ils constituaient les trois cinquièmes des gosses de sa région, et qu'un Etat ne pouvait avoir 60 % de fonctionnaires, il répondit : « C'est bien dommage ».

Cet engouement pour le travail en col blanc a deux conséquences redoutables :

— Il vide l'arrière-pays de ses élites paysannes, ce qui est grave pour un pays qui ne pourra édifier son infrastructure et lancer son industrie qu'à partir des revenus excédentaires d'une agriculture prospère ;

— Il accumule dans les villes des masses flottantes de jeunes sous-occupés, sans profession définie et vivant d'expédients plus ou moins avouables. La nécessité d'accepter

un travail manuel, nous disait un collègue noir, est ressentie par l'ancien bon élève comme un tel échec qu'il préfère souvent, après quatre ou cinq années à traîner en ville, rentrer au village « pour s'y asseoir ».

Plus préjudiciable encore est le refus de servir en brousse manifesté par les privilégiés qui ont pu mener à terme leurs études supérieures. L'un de nous avait lié connaissance, avant le départ de Suisse, avec un jeune étudiant camerounais, brillant élève d'une de nos hautes écoles. Porteurs d'un message de sa part, nous sommes allés trouver ses parents, loin dans l'arrière-pays. Le père, chef de village, nous a reçu dans l'enceinte de sa case, entouré de quelques-unes de ses douze épouses. Solennellement, avec une dignité d'un autre âge, il revêtit pour nous son costume d'apparat et coiffa son masque seigneurial à tête d'éléphant. La mère du garçon restait dans l'ombre, toute menue, immobile et muette. Des gosses nus, ses frères, riaient dans leur coin, intrigués par la scène insolite de ces étrangers assis en demi-cercle autour du patriarche, échangeant des salutations laconiques que traduisait l'interprète. Entre le jeune homme qu'on imaginait en Suisse, disert et policé, et l'étrange vision qu'offrait sa famille, mille ans semblaient avoir passé.

Représenté en Suisse, nous avons repris contact avec l'étudiant, heureux de lui parler de siens. Son sourire gêné et son peu d'empressement à voir les photos rapportées de là-bas laissaient penser qu'il n'était qu'à moitié disposé à évoquer un passé révolu pour lui... Il rentrera probablement au pays, ses études achevées. Mais dépassera-t-il la grande ville pour aller féconder sa campagne natale du précieux savoir acquis en Europe ?

L'école est certainement responsable en partie de l'exode rural et du dédain pour le travail manuel, par le caractère livresque et formaliste de l'enseignement calqué sur les programmes français. Le gouvernement s'en préoccupe, qui essaie avec l'appui de l'Unesco de mettre sur pied, à Yaoundé, une « Ecole normale à vocation rurale », d'un caractère résolument nouveau. L'idée directrice en est la « ruralisation » de l'enseignement primaire, avec accent porté sur l'étude approfondie des milieux locaux et la forte extension des activités manuelles.

Les autorités responsables ne se leurrent pas sur l'ampleur du problème, et savent bien que les obstacles à vaincre seront d'abord psychologiques : « Pour réussir la ruralisation de l'enseignement, lit-on dans un rapport, il faudra réaliser au préalable une véritable reconversion des mentalités, tant chez les enseignants que chez les enseignés ».

Sommes-nous beaucoup plus évolués ?

J.-P. R.

Expériences... Se rassembler et unir nos forces

Dans le prochain numéro pédagogique, vous pourrez lire sous cette rubrique le compte rendu du lancement de la «*Guilde audio-visuelle des enseignants suisses*».

Pourquoi cette Guilde ? Parce que les adeptes des méthodes audio-visuelles deviennent de plus en plus nombreux mais demeurent souvent isolés au milieu de collègues indifférents, hésitants ou sceptiques.

Parce que chacun aime confronter ses travaux et ses recherches dans un domaine de prédilection.

Parce qu'enfin, en vertu du vieil adage «*Qui se ressemble s'assemble*», il est naturel que nous nous retrouvions pour échanger des expériences que l'on ne trouve pas dans un manuel.

L'extension de notre travail audio-visuel devient une surcharge importante pour moi ; j'espère que le fonctionnement de la Guilde permettra de trouver un allègement à cette situation. Le nombre de commandes, en particulier, a augmenté dans des proportions qui dépassent mes possibilités horaires. Il m'a fallu trouver un remède à cela, car il est inadmissible que je doive faire attendre des collègues qui ont passé commande. Le CAV (Centre audio-visuel du

Département de l'instruction publique) a bien voulu accepter de procéder, dans la mesure de ses disponibilités, aux copies de bandes, ce dont je lui suis particulièrement reconnaissant. Mais cela m'obligera à modifier les consignes que j'avais rédigées en son temps dans l'«*Educateur*». L'envoi de bobines vides ou de ruban magnétique est désormais exclu pour vous. Vous recevrez des bobines déjà remplies et enregistrées, préparées au studio dans des moments creux. Les conditions de prix ne changeront pratiquement pas et demeureront avantageuses. La copie des cassettes ne pourra pas être garantie dans des délais normaux, mais nous accepterons encore de le faire pour ne pas priver des collègues qui ne possèdent que ce mode d'enregistrement.

Nous vous demandons encore un peu de patience pour pouvoir mettre en place le dispositif, mais vous garantissons pour la suite des délais rapides et une qualité professionnelle.

Plus que jamais, les collaborations diverses et appréciées doivent augmenter pour que notre activité soit vraiment le fruit de l'effort collectif.

Ed. E. Excoffier

GRETI - Leysin 1969

Le GRETI réunit actuellement plus de 500 membres, dont les départements d'instruction publique romands, plusieurs instituts universitaires de psychologie et de pédagogie suisses et étrangers, des écoles officielles et privées, des associations professionnelles d'enseignants et de nombreuses entreprises et administrations.

Le GRETI a organisé à Leysin, du 7 au 12 juillet 1969, une série de séminaires parallèles, sur la dynamique des groupes, l'enseignement par ordinateur, l'enseignement programmé, l'enseignement du cinéma et la télévision en circuit fermé. Plus de 120 personnes y ont participé : directeurs, inspecteurs, chercheurs, maîtres secondaires et primaires, en majorité membres d'institutions romandes. La présence de participants tessinois et de personnalités venues de France, de Belgique et du Canada mérite d'être signalée.

A l'issue du séminaire sur la TV, les participants ont émis les recommandations suivantes :

«*Le groupe d'enseignants, de chargés de missions, de responsables de moyens audio-visuels, participants au séminaire sur la télévision en circuit fermé du 7 au 12 juillet 1969 :*

— constatent que la télévision en circuit fermé (TVCF) est de plus en plus utilisée comme moyen technique efficace dans les divers domaines relevant de l'enseignement : formation des maîtres ; observation de classes, en particulier dans un but psycho-pédagogique ; éducation des jeunes téléspectateurs ; productions de séquences d'enseignement intégrées à la leçon et combinées à d'autres méthodes d'enseignement,

— enregistrent avec inquiétude que de nombreuses écoles s'équipent d'installations de TVCF et en particulier d'enregistreurs de marques et de conception différentes dont l'incompatibilité réciproque constituera un obstacle quasiment insurmontable à un échange d'informations, d'expériences ou de productions dans ce domaine,

— ressentent l'impérieuse nécessité d'une coordination aussi bien sur le plan des équipements que sur celui des institutions scolaires entreprenant des recherches et des expériences dans le domaine de la TVCF,

— relèvent qu'à ce propos une collaboration pourrait

être établie avec l'industrie qui a souvent à résoudre des problèmes analogues,

— éprouvent le besoin d'un échange systématique d'informations entre les institutions de TVCF et demandent que les pouvoirs publics prêtent leur appui aux médias déjà existants,

— suggèrent l'étude d'un organe intercantonal chargé en premier lieu d'une telle coordination ; habilité à normaliser, en vue de leur diffusion, les productions enregistrées intéressantes provenant des dites institutions scolaires ; mandatare enfin pour l'étude d'un plan directeur de productions issu d'une analyse des besoins les plus urgents et les plus généraux,

— proposent l'institution, à titre transitoire, d'un séminaire régulier destiné aux utilisateurs présents ou futurs de la TVCF, favorisant la création de l'organe central souhaité. »

Télévision pré-scolaire

Douze millions d'enfants américains de 3 à 5 ans pourront bénéficier, dès la prochaine rentrée, d'un programme de télévision éducative spécialement conçu à leur intention.

Fondé sur le vieux principe que les jeunes enfants acquièrent des connaissances en s'amusant, le programme comprendra des lettres de l'alphabet, des chiffres, des mots, des formes géométriques, présentés au moyen de spectacles de marionnettes, de contes, de récits, de dessins animés. C'est ainsi qu'un film de trois minutes, intitulé «*Objets ronds*», et illustré par des objets courants : capsules de bouteille, ballons, boules de gomme, etc., les initiera à la notion de l'«*arrondi*». D'autres jeux leur apprendront à raisonner, à résoudre des problèmes, à s'intéresser aux sciences naturelles.

Selon les animateurs, le but essentiel de ces émissions est de combler l'écart qui se manifeste dès le début de la scolarité entre les résultats obtenus par des enfants de milieux sociaux différents.

Le programme est subventionné par l'Office fédéral de l'éducation. (Informations Unesco)

bibliographie

Je découvre la photographie

Je découvre la photographie n'est pas un album comme les autres : c'est un **livre actif**, qui, comme tous les ouvrages de la même série, fait participer le lecteur à la réalisation de l'ouvrage¹.

Quoi de plus simple que la photographie?... Quoi de plus exaltant que d'**apprendre à voir** ?...

Voilà ce que viennent de découvrir deux jeunes — le frère et la sœur — qui ont décidé de « faire de la photographie. Leur correspondance relate avec un enthousiasme communicatif les différents épisodes de cette initiation progressive.

Vous êtes invités à faire comme eux, à revivre pour votre propre compte la même aventure. Il vous suffit d'assimiler — c'est si facile — quelques notions techniques élémentaires, d'armer votre appareil — c'est encore plus facile — et de vous laisser porter par le récit. Guidé, conseillé, inspiré par le texte, vous découvrirez la photographie en la pratiquant. Vous vous apercevrez que la vie quotidienne vous offre mille occasions d'exercer vos talents. Vous apprendrez à cerner un sujet, à le cadrer, à l'éclairer, à le saisir dans toute sa vérité.

Au fur et à mesure que les pages blanches de votre album se couvrent d'instantanés, de portraits, de paysages ou de séquences de reportage, une œuvre — votre œuvre — prend forme ; un photographe — vous — s'affirme.

La parution de ce livre est liée au lancement du grand concours international Kodak-Pathé à Paris.

¹ André Eiselé, éditeur, case 19, 1008 Prilly-Lausanne, tél. 25 63 24. Prix du volume : 5 fr. 80.

« Vie de Napoléon », de Stendhal

On a beaucoup parlé du grand petit Corse, en cette année d'anniversaire. En bien, comme tant de livres d'histoire (français) encore éblouis du feu jeté sur la grandeur française. En mal, comme Henri Guillemin dans un réquisitoire à la dynamite largement diffusé. Aussi n'est-il point inutile de relire le tranquille Stendhal pour retrouver quelque sérénité après ces remous oratoires. Le petit volume réédité par Payot (Petite Bibliothèque) rendra service aux collègues en mal de documentation romancée sur le phénomène historico-humain qui fit et défit l'Europe en 15 ans. Les traits qu'on y lira, s'ils n'ont pas toujours l'absolue caution des archives, feront dresser l'oreille et dérider les fronts.

« La connaissance concrète d'autrui », de Henry Clay Smith

Une question domine ce livre¹ : comment améliorer l'aptitude à comprendre autrui ? Les méthodes actuelles étant loin de donner une réponse satisfaisante, l'auteur tente premièrement de cerner le concept de sensibilité, « cette habileté à prédire ce qu'un individu va sentir, dire et faire, à propos de nous, de lui-même et des autres ». Puis il examine les composantes de la sensibilité, les moyens de mesurer ces composantes, le processus qui se déroule lorsque nous jugeons autrui et les erreurs que nous commettons à cette occasion. La question intéresse particulièrement ceux dont

le travail quotidien implique la formation de subordonnés ou d'élèves. Bien que l'extrême variété et la richesse des procédés d'investigation relatés en rendent la lecture assez ardue, cet ouvrage apporte certainement une importante contribution à la psychologie appliquée.

Les 69

Ne laissons pas passer cette année sans évoquer l'homme né en 1769 à Ajaccio et celui qui vit le jour en 1869 à Porbandar, sur la mer d'Oman.

Quelles furent pour leurs contemporains les conséquences du passage sur notre planète de ces deux personnalités ? Une mise en parallèle de leurs vies suscitera la réflexion.

Sur Napoléon, nos manuels scolaires fournissent suffisamment de documentation. Pour faire connaître Gandhi aux enfants, utilisez la BT illustrée N° 644 que vous pouvez obtenir au prix de Fr. 2.50 auprès du Groupe romand de l'école moderne, 18, rue Curtat, 1005 Lausanne.

Voilà l'occasion de travaux en équipes aboutissant à un entretien où chacun s'exprimera librement.

Ed. Cachemaille.

Regrets

*Bon vieux logis de mes ancêtres
J'ai voulu du toit familial
De ces murs gris de ses fenêtres
Revoir la pierre et l'espalier.*

*Revoir l'auvent avec ses gerbes,
Les lourds fagots qui vont sécher
Dans les pavés les quelques herbes
Qu'on ne peut jamais arracher.*

*Entendre aussi de la fontaine,
Le chant joyeux du clapotis
Goûter à l'eau de Barbelaine
La fraîche source du taillis.*

*Et j'ai revu cette demeure
Ses alentours et le pays
Le vieux clocher qui donne l'heure
Mais hélas ! où sont mes amis ?*

*J'ai voulu du passé poursuivre
Quelques instants de son bonheur
Des douces voix faire survivre,
Un tendre son, une rumeur.*

*Plus de parents, plus de tendresse,
Seul l'étranger qui ne sait rien
Ignorant le mal qui m'opprime,
Le souvenir d'un jour ancien.*

*Mon cœur ainsi grande est ta peine
Pourquoi, pourquoi suis-je venu
Maison qui fut longtemps la mienne
Chercher en vain, ce qui n'est plus.*

J. Morel,
Vaudoise en terre étrangère.

¹ Delachaux et Niestlé, Neuchâtel.

La lecture du mois...

(La troupe du Théâtre Français, de Paris, doit donner à Tokyo une série de représentations du «Malade imaginaire», de Molière. Le personnage principal doit jouer son rôle dans le fauteuil même où Molière mourut en pleine représentation. C'est au déchargement de l'illustre accessoire, dans le port de Yokohama, que nous assistons.)

...C'est au plus imposant, au plus moderne de leurs appareils de levage que les Japonais avaient confié le débarquement de l'illustre fauteuil, une grue géante, à flèche basculante, dont la cabine de commande avait les dimensions d'un wagon-restaurant, et qui fit une entrée théâtrale : glissant avec noblesse, elle arriva sur les rails d'un portique en poutrelles de fer qui jaillissait entre deux entrepôts, perpendiculairement au quai. Elle s'arrêta net, sa flèche colossale fit un mouvement vers le ciel, suivi d'un parfait droite-gauche qui n'était qu'un premier salut du Japon au fauteuil de Molière.

A travers la véranda du wagon de commandement, plusieurs kékis galonnés s'agitaient. Sur sa passerelle, O Muso san, capitaine du FUDEKA, et son état-major supervisaient la manœuvre.

La délicatesse du plésiosaure mécanique suspendait les respirations : la flèche s'inclina gracieusement, laissa filer ses poulies, ses câbles avec douceur. Le crochet d'une tonne s'immobilisa juste au-dessus du fauteuil. Quatre matelots, du même mouvement, sans un geste superflu, passèrent les boucles des quatre câbles de la plate-forme. Le crochet tendit ses quatre brides et s'immobilisa. Les marins vérifièrent l'équilibre du plateau, puis reculèrent et se mirent au garde-à-vous.

Il y eut plusieurs secondes émouvantes.

Enfin, dans un élan ardent et souple comme une caresse, le fauteuil s'éleva très haut dans le ciel. La flèche de la grue fit lentement demi-tour : le fauteuil devint tout petit, plus haut encore dans le firmament, et loin, à l'opposé du cargo. Le wagon-cabine de la grue démarra soudain en marche arrière, glissa sur son portique. La grue prit de la vitesse pour rentrer entre les toits des hangars, des docks, des entrepôts, de ces bâtiments portuaires tous si exactement semblables ; la flèche, puis la cabine, puis la grue disparurent à leur tour.

Jean-Pierre Chabrol
L'illustre Fauteuil-Gallimard.

RECHERCHE PRÉALABLE

Faisons connaissance avec Molière. Un bon dictionnaire te renseignera.

1. En quel siècle Molière vécut-il ?
2. Quel roi régnait sur la France à cette époque ?
3. A quelle date, et dans quelles circonstances Molière mourut-il ?
4. Quel genre de pièces de théâtre a-t-il écrites ? Cites-en quelques-unes.

COMPRÉHENSION

1. Il y a dans ce texte deux « acteurs » principaux. Lesquels ?
2. Ces deux « personnages » sont très différents l'un de l'autre. Essaie d'imaginer le premier, puis montre le second, par une série d'adjectifs. Tu diras :

- Le doit certainement être
Quant à la, elle est
3. Lequel est le plus important des deux ? pourquoi ?
 4. Lequel se met au service de l'autre ? de quelle manière ?
 5. L'auteur insiste sur le **gigantisme** de la grue. Quelles expressions le montrent ?
 6. L'auteur insiste également sur sa **docilité**. Note tout ce qui s'y rapporte.
 7. Relève encore toutes les expressions qui conviendraient pour décrire l'arrivée d'un ambassadeur étranger ou d'une importante personnalité que l'on accueille.
 8. En somme, pourquoi n'a-t-on pas tout bonnement demandé à deux débardeurs de transporter ce fauteuil ?
 9. Que penses-tu de cette assertion : un crochet d'une tonne n'était pas superflu pour supporter le poids d'une telle relique ?

VOCABULAIRE

Cherche dans le dictionnaire le sens des mots soulignés.
Un **illustre** fauteuil : Explique pourquoi ce fauteuil pouvait être qualifié d'illustre.

Un **portique** : Dessines-en plusieurs types.

Superviser : Cherche le sens exact du préfixe SUPER, à la mode en cette 2^e moitié du XX^e siècle. Explique : du supercarburant, un supermarché, la superficie, superposer, superviser, supersonique, superflu.

Un **plésiosaure** : Dessine-le. Cite deux autres animaux ayant vécu à la même époque.

Le firmament : pourquoi l'auteur ne dit-il pas tout bonnement ?

C'est que, à dessein, il emploie un langage (qualifie-le).

D'autres mots ou expressions du texte montrent ce même souci. En trouveras-tu ?

ÉTUDE DU TEXTE

Précisons, en ce qui concerne le questionnaire proposé aux élèves, que le maître aurait avantage, afin d'éviter tout fourvoiement dès le début, à poser la **première** question oralement et à en contrôler les réponses avant de poursuivre.

Objectif de cette étude

Le texte aura été compris si l'élève a senti que, en dépit des apparences, un crochet d'une tonne est tout juste suffisant pour supporter le poids d'une telle relique : le fauteuil de Molière.

Intérêt du texte

Il réside, nous semble-t-il, dans le **contraste** qu'offrent **d'une part ce fauteuil**, que l'on peut imaginer **vieillot, mi-teux, dérisoire**, sans grande valeur marchande, mais illustre par les souvenirs qui s'y rattachent, le rôle qu'il a joué dans l'histoire du théâtre — c'est un grand ambassadeur qui débarque : et **d'autre part** celle que l'on a déléguée pour l'accueillir : **la grue géante** du port de Yokohama. De la part des Japonais, n'est-ce pas le plus beau témoignage de tact, de respect des valeurs, que ce déploiement de forces sans précédent à l'endroit d'un objet aussi modeste ? Le Japon moderne accueille la vieille Europe et son héritage artistique avec une déférence toute orientale...

Deux mots sur Chabrol

Né en 1925 dans le Gard, au flanc du Mont-Lozère. De souche protestante, descendant d'une famille de camisards, il fut successivement maquisard, reporter, grand voyageur.

Son talent d'écrivain le fit remarquer : les Fous de Dieu ont remporté le Prix Charles Veillon 1962, Les Innocents de Mars le Prix Del Duca 1960, etc...

Jean-Pierre Chabrol donne à la radio et à la télévision des reportages et des chroniques. Plusieurs de ses contes sont édités en disques. Il voue un tendre souvenir « à Louis, mon grand-père, qui savait parler aux abeilles, qui lisait sa Bible en gardant ses chèvres, et me dévoilait, par Jean et Jérémie, les projets secrets d'Hitler ».

À l'intention des grands élèves, nous vous proposons le texte lacunaire suivant :

L'écrivain Chabrol assiste au débarquement de l'illustre fauteuil :

Ce récit (amusant, commun, curieux, drôle, émouvant, intéressant, fantastique) pourrait figurer au titre de dans un journal à grand tirage ; il se passe (en Chine, au Japon, au Vietnam), c'est-à-dire dans un pays (développé, sous-développé, asiatique, moderne, retardé, européen, américain) ; le port de Yokohama paraît (bien, mal) équipé ; les marchandises qu'il charge ou décharge habituellement sont des objets (lourds, comme par exemple les minerais, le pétrole, les machines-outils) ou (légers, comme le thé, la soie, les éventails) ; le travail des hommes et des machines est (hésitant, précis, sûr, bâclé, lent, grossier, peu soigneux, rapide) ; un un mot, il est

Imagine les multiples de toutes les grues de cet immense port, l'énormité de ces engins de, la des appareils, leur taille.

Ecoute : on entend des bruits de tonnerre (ou bien perçoit-on avec peine le glissement des machines).

Vois : cette ferraille écrase le spectateur par sa brutalité (ou bien elle l'étonne par sa souplesse, sa, son

Tout cela, c'est le siècle : le Un puissant, conquérant, mais aussi des vieilles choses, témoin ce vieux fauteuil, l'..... fauteuil.

Et ce fauteuil, c'est le Il date du, le de Molière, ou, comme l'a écrit Voltaire, le de Ce roi était si brillant de gloire et de splendeurs qu'il se fit appeler le Il aimait beaucoup le, et Molière écrivit spécialement pour lui de nombreuses Molière était un grand travailleur : il fut tout à la fois à succès d'une excellente troupe et Et c'est dans ce fauteuil qu'il mourut quasiment à la tâche, en interprétant, ô, un malade imaginaire, c'est-à-dire (qui l'est réellement, qui feint de l'être, qui fait semblant).

Molière est devenu célèbre dans le monde entier. Sa troupe, devenue plus tard le Théâtre-Français, ou mieux encore la, le joue encore à Paris ou lors de à l'étranger.

Et voilà pourquoi, un beau jour, devant un Français fier et ému, et jusqu'au bout des ongles, l'illustre fauteuil se balance-t-il entre ciel et terre, à des milliers de de son lieu de résidence.

Renseignements complémentaires

Le Japon moderne : le port de Yokohama, troisième du monde après Rotterdam et Koweït.

1. Il est immense : 2 millions d'habitants (autrefois : simple village de pêcheurs).
2. Il est le plus important port de commerce du Japon :
 - 20 mille navires de toutes les nationalités y relâchent chaque année ;

- des centaines de maisons d'import-export y sont installées, en relations avec le monde entier ;

- les produits qui y sont chargés (aujourd'hui surtout des produits manufacturés ; il y a 50 ans surtout des soieries, du thé et des poissons et fruits de mer) sont expédiés, par ordre d'importance : a) aux Etats-Unis ; b) en Europe occidentale ; c) assez loin derrière en URSS et en Chine.

3. Les ports de Tokyo et de Yokohama sont réunis administrativement en un seul organisme : le port de Keihin.

4. Yokohama est aussi le centre du Japon industriel : son infrastructure industrielle formidable a été implantée dès les années 1930, à partir d'une main-d'œuvre peu coûteuse parce que pléthorique (ses armements équipèrent les puissantes forces japonaises qui tentèrent la conquête de l'Asie...).

Les minerais venus de l'extérieur (le Japon industriel est pauvre en matières premières, comme la Suisse industrielle) sont amenés directement, par bateau, à l'usine : c'est le système de la sidérurgie de l'eau, fortement développé en Italie depuis quelques années (Tarente, etc.).

À côté d'une foule de machines diverses, Yokohama construit :

- les plus grands pétroliers du monde (tankers de gros tonnage : plus de 100 mille tonnes, ne pouvant pas passer par le canal de Suez, même si celui-ci était rouvert !)

- des automobiles (Nissan Motor Co. : 2^e exportateur de voitures aux Etats-Unis après Volkswagen) qui deviennent une menace de plus en plus sérieuse pour la concurrence européenne.

Le Japon traditionnel : le Kabuki

1. C'est le théâtre dramatique du Japon, qui remonte au XVI^e siècle, et qui est resté très populaire. Le Kabuki a assimilé toutes les formes théâtrales du pays : le Nô et le Bunraku, qui est l'art des marionnettes, un art atteignant une perfection extraordinaire.

2. Le répertoire classique du Kabuki compte 300 pièces : danses-drames (Shosa-goto), drames historiques qui traitent surtout le thème de la vengeance, drames de famille qui dépeignent la vie des gens pauvres.

3. Ce théâtre n'est en rien comparable avec le nôtre :
 - les rôles féminins sont tenus par les hommes ;

- les acteurs disent de longs monologues modulés, accompagnés de musique, qui envoûtent le public ;
- contrairement à l'acteur occidental, qui cherche à entrer dans la peau de son personnage, l'acteur japonais du Kabuki doit « se détacher de son texte » ; le jeu de l'acteur est constitué d'éléments stéréotypés qu'il importe de reproduire fidèlement, et que le spectateur attend, car il en connaît le sens ;

- décors et maquillages sont chargés de symboles, connus même des spectateurs les plus humbles.

4. L'Allemand Brecht s'est inspiré de l'art du Kabuki, avec plus ou moins de bonheur, le Kabuki exprimant les aspirations d'une classe sociale, les marchands, en conflit avec les seigneurs (les « samourais »), dans une forme immuable, très raffinée et très prise dans les plus larges couches de la population du Japon.

Le texte et les trois premiers exercices font l'objet d'un tirage à part que l'on peut obtenir au prix de 10 centimes l'exemplaire chez Charles Cornuz, instituteur, 1075 Chalet-à-Gobet-sur-Lausanne.

Deux assurances
de bonne compagnie



Mutuelle
Vaudoise
Accidents

Vaudoise
Vie

La Mutuelle Vaudoise Accidents
a passé des contrats de faveur
avec la Société pédagogique
vaudoise, l'Union du corps ensei-
gnant secondaire genevois et
l'Union des instituteurs genevois

Rabais sur
les assurances accidents

**papeterie
st-laurent**
Charles Krieg
5, RUE HALDIMAND
1000 LAUSANNE 17
TÉL. 021 / 23 55 77

Satisfait au mieux :
Instituteurs — Etudiants — Ecoliers

MAISON DE VACANCES

A louer à Château-d'Œx du 1^{er} juillet au
31 août.

Chalet de 60 lits avec locaux de loisirs et ter-
rain de jeux. Bail de longue durée à prix avan-
tageux.

Renseignements par la Direction des écoles,
service administratif, 8, rue du Conseil, 1800
Vevey. Téléphone (021) 51 00 21.

Maison spécialisée en équipement scolaire

Tableaux en verre
Tableaux blancs
Tableaux magnétiques
Tableaux spéciaux
Affichage
Porte-cartes
Ecrans
Classes enfantines
Mobilier scolaire

Galmar S. A.

Lausanne

Exposition permanente

Rue du Bugnon 18

Tél. (021) 23 75 71 et 23 75 72

EGYPTE

Avion Genève - Le Caire - Assouan et retour.

Pyramides et mosquées — Memphis — Saqqara — Luxor — Thèbes — Karnak — Assouan

Excursion facultative à **Abou-Simbel**

Une semaine en plus : Abydos — Tell el Amarna — le Fayoum.

— Programme détaillé sur demande —

26 décembre 1969 — 9 janvier 1970
23 mars — 6 avril 1970
27 mars — 10 avril 1970

Tout compris : Fr. 1340.—

depuis Fr. 445.—

VOYAGES

Pour l'Art

70, ch. du Devin, 1012 LAUSANNE, tél. (021) 32 23 27

Parents ! Educateurs !

Offrez à vos enfants un abonnement à la magnifique REVUE ILLUSTRÉE POUR LES JEUNES de 8 à 15 ans, introduite cette année en Suisse :

amis - COOP

le magazine de la coopération scolaire et de la famille !

9 numéros par année, de 48 pages en couleur, conçus par des enseignants et réalisés par des journalistes spécialisés, dans un esprit moderne et novateur...

- une brillante illustration ;
- des reportages d'actualité et des rubriques consacrées aux sports, à la science, aux animaux, à la nature ;
- des documents historiques et géographiques pour la classe ;
- des bandes dessinées, des contes et nouvelles, des jeux, concours, etc.

Souscrivez maintenant un abonnement pour 1970 au prix de 4 fr. seulement au lieu de 9 fr.

Attention ! Pour GENÈVE : Fr. 5.— y compris cotisation au Club « AMIS-COOP ». BIENNE ET SUISSE ALÉMANIQUE : Fr. 9.—.

Inscriptions par versement postal * (avec adresse exacte et complète du nouvel abonné) sur le **CCP 10-20792, Séminaire Coop romand, avenue Vinet 25, Lausanne** (Fr. 4.—) qui adressera sur demande un spécimen du magazine « AMIS-COOP ». Pour le rayon de GENÈVE, versement sur le **CCP 12-725, COOP GENÈVE** (Fr. 5.—). **Dernier délai : 15 DÉCEMBRE 1969.**

* Bulletins à disposition dans les magasins Coop.

8 bonnes raisons de choisir le nouveau stylo-écolier ALPHA. Lesquelles sont les plus décisives pour vous ?



Bec en or 14 cts

Souple et flexible avec pointe polie en Osmi-Iridium. Glisse facilement et sûrement. Se laisse guider sans peine par n'importe quelle main d'écolier. Ecriture régulière et belle.

Garantie scolarité

(10 ans) pour chaque bec en or!

Corps résistant aux chocs. Capuchon à vis fermant hermétiquement avec clip vissé de l'intérieur (ne peut pas être dévissé de l'extérieur).

A choix: soit remplissage à piston économique ou celui, propre et pratique par cartouche.

Canal capillaire garantissant un écoulement régulier de l'encre.

Vis directe munie d'un bouton de forme carrée, facile à tourner (pour les modèles à piston).

Le bec juste pour chaque main (9 types différents).

L'instituteur lui-même peut remplacer les pièces rapidement et à bon marché.



L'écolier écrit mieux avec le nouvel ALPHA

Il existe 8 modèles différents ALPHA, de Fr. 15.50 jusqu'à Fr. 5.50. En vente aussi à la papeterie. Pour plus de détails consultez la documentation scolaire ALPHA. Vous y trouverez aussi une carte de commande pour des porte-plumes à l'essai.

**PLUMOR S.A., 9000 St-Gall
Tigerbergstrasse 2**

BON. Vous recevrez gratuitement et sans engagement la documentation scolaire complète ALPHA. Envoyez donc ce bon à notre adresse ci-dessus!

Nom de l'instituteur _____

Ecole _____

Rue _____

No postal / localité _____

Captez leur attention!

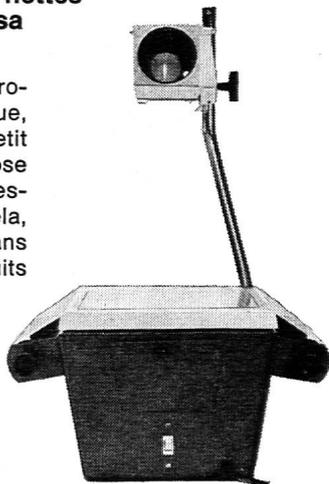


Pourrait-on s'imaginer, de nos jours, un enseignement sans la méthode audio-visuelle? Guère! Dans ce domaine, le «tableau blanc» aux applications aussi multiples que variées, le rétro-projecteur 3M, occupe une place prépondérante. Il permet en effet de projeter, en grand et en couleurs lumineuses, tout document, jusqu'au format A4. En outre, au cours de la projection, il est facile d'annoter la feuille transparente utilisée, de la découvrir progressivement, de lui en superposer une autre et de suivre les détails voulus de la pointe d'un crayon.

Le nouveau rétro-projecteur 3M donne désormais des images plus lumineuses et plus nettes encore. Durée de vie de sa lampe: 220 heures

Quel que soit le document à projeter (image, dessin technique, texte imprimé, etc.), un petit appareil Thermofax le transpose sur la feuille transparente nécessaire à la projection. Et cela, en quelques secondes, sans chambre noire, sans produits chimiques.

3M



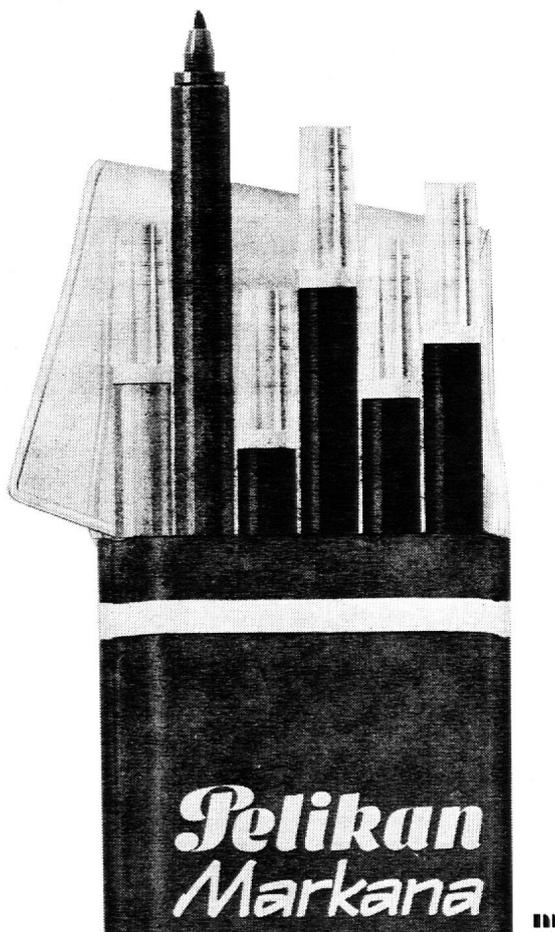
Minnesota Mining Products SA
Räffelstrasse 25, 8021 Zurich, téléphone (051) 35 50 50

Nous désirons	VISUAL
<input type="checkbox"/> recevoir la visite de votre conseiller	<input type="checkbox"/> votre documentation
Nom: _____	BON
Adresse: _____	
No postal et localité: _____	

le nouveau crayon à pointe fibre de Pelikan, est idéal pour apprendre à écrire, pour dessiner et pour colorier

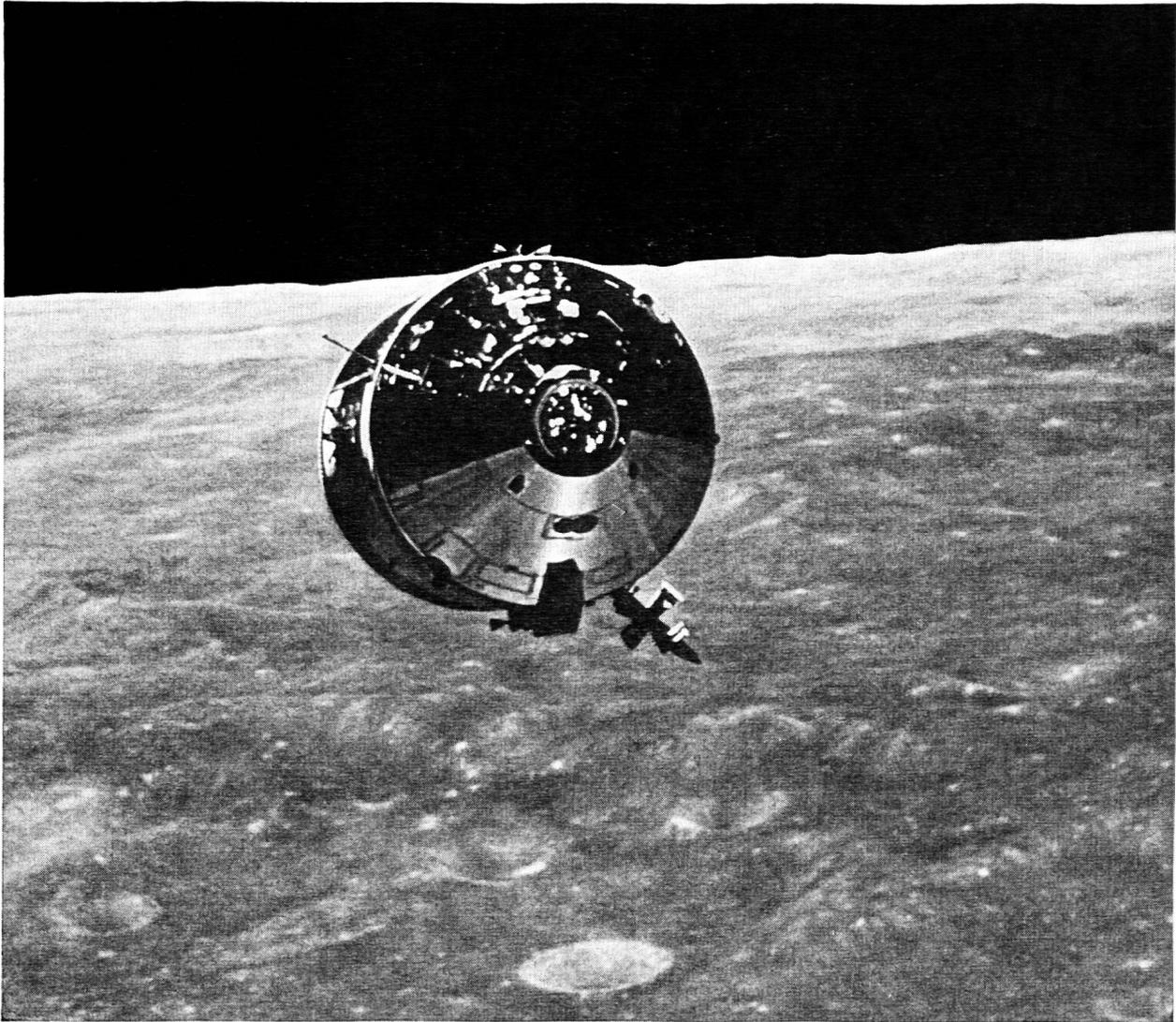
Markana 30

- Il écrit immédiatement
- Il est toujours propre, grâce à son capuchon de sécurité
- Sa réserve de couleur est particulièrement grande
- Ses couleurs sont lumineuses; elles ne barbouillent pas
- Il est vendu à l'unité ou en étuis de 6 ou de 10 couleurs assorties



Demandez la brochure instructive no 99/127/69 avec de nombreux exemples d'application du stylo fibre dans l'école.

Günther Wagner AG
Pelikan-Werk, 8038 Zurich



Vaisseau spatial survolant la lune

L'AVENIR, C'EST TON METIER!

Sais-tu que ta profession sera passionnante si tu prends le soin de la choisir dans une industrie dynamique et en pleine expansion?

Sais-tu que notre industrie horlogère occupe une position unique dans le monde et que plus d'un milliard de montres suisses sont portées sur les cinq continents?

Sais-tu qu'Ebauches S.A. a fourni le 80% des pièces constitutives de ces montres?

Ebauches S.A. t'invite à connaître l'éventail des professions qui te sont offertes dans le cadre de ses usines, de ses laboratoires de recherches, de ses bureaux techniques et de son administration.

Envoie aujourd'hui même le coupon ci-dessous dûment rempli. Tu recevras une plaquette illustrée qui t'aidera à mieux choisir ton métier et qui te fera comprendre pourquoi nous sommes fiers de travailler à Ebauches S.A.

BON: Veuillez m'envoyer gratuitement votre brochure «L'avenir, c'est ton métier»

ED 3

Nom

Prénom

Rue

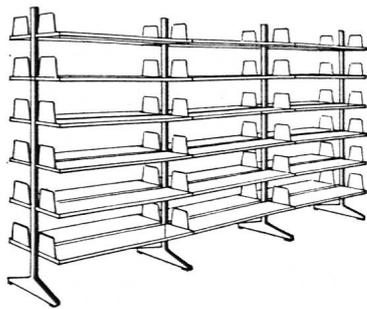
No postal et localité

Age

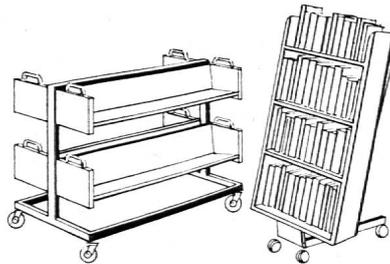
Ecole

Ebauches S.A. 2001 Neuchâtel

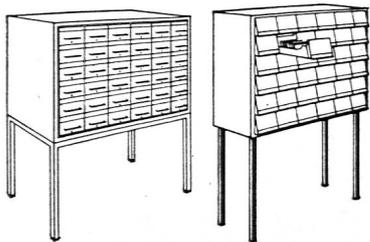




Die neuen preisgünstigen Regale für Schul- und Gemeindebibliotheken.

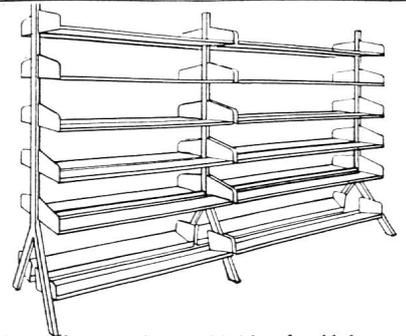


Bücherwagen in Holz und Stahl. Viele verschiedene Modelle.

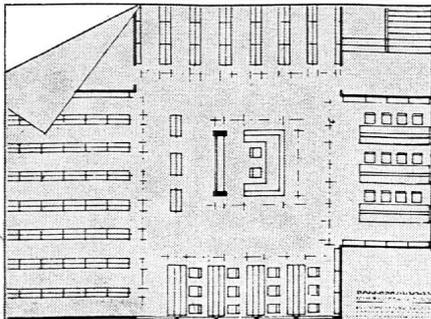


Katalogschränke, Holz und Stahl von 2 bis 72 Schubladen. Leitkarten.

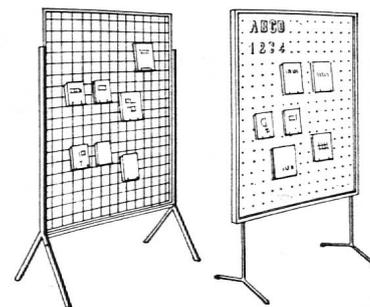
Alles für Ihre Bibliothek von Kullmann



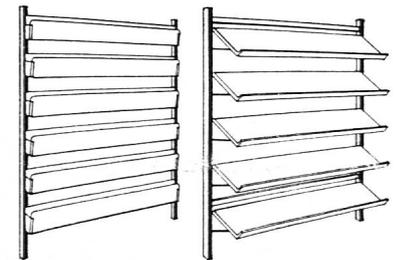
Spreizfußregale mit Stahl- oder Holztablaren.



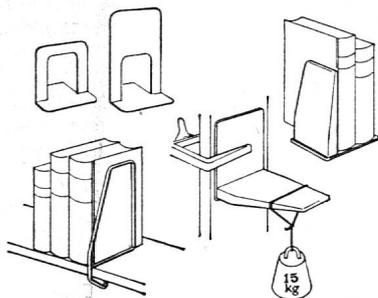
Planung von grossen und kleinen Bibliotheken.



Ausstellwände mit Zubehör und Beschriftungsmöglichkeiten.



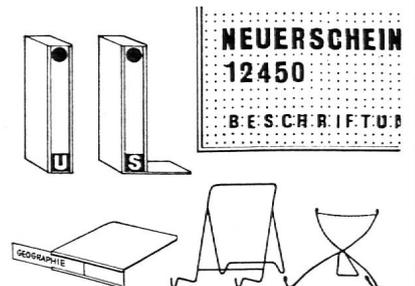
Zeitschriftenregale in Holz und Stahl. Modelle verschiedenster Ausführung.



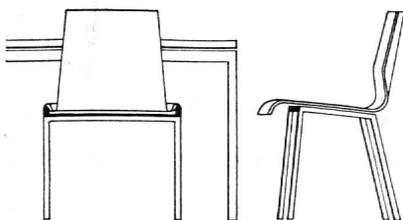
Buchstützen aus Metall, plastifiziertem Draht und (neu) aus Plastic.

Werner Kullmann Organisation

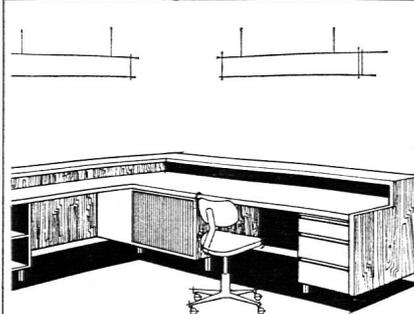
4001 Basel, Steinvorstadt 53
Tel. 24 13 89



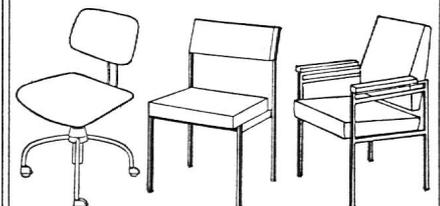
Plastic-Beschriftungsblocs, -Lettern und Ziffern.



Lesetische und Stühle in allen Ausführungen.



Ausleihmöbel. Standardmodelle und Spezialausführungen.



Sitzgruppen, Polstersessel, Arbeitsstühle.

6 Bibliothèque
Nationale Suisse
3000 BERN E

J.A.
1820 Montreux 1